

Jean-Pierre Bacri (1951-2021) Pour en finir avec la gueule

Jean-Sébastien Doré

Numéro 326, printemps 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/96074ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Doré, J.-S. (2021). Jean-Pierre Bacri (1951-2021) : pour en finir avec la gueule. *Séquences : la revue de cinéma*, (326), 52–52.

Jean-Pierre Bacri

Pour en finir avec la gueule

JEAN-SÉBASTIEN DORÉ

Bacri le rôleur, Bacri la gueule. Ce qu'il semblait exaspéré de devoir s'en expliquer, et d'ainsi servir de caution à des journalistes sans originalité. Comment éviter de devenir ce personnage médiatique quand tout le monde est aussi chiant ? Des amis et compagnons de route, comme le réalisateur Cédric Klapisch, ne manquèrent d'ailleurs pas de le souligner depuis la disparition de l'acteur, dramaturge et scénariste, le 18 janvier 2021. Bien sûr que le Jean-Pierre Bacri grognon, né de sa plume et de celle d'Agnès Jaoui, a marqué l'imaginaire et a visité les écrans à quelques reprises, mais son travail ne s'y résumait d'aucune manière. Une moue et quelques — d'accord, *plusieurs* — répliques assassines ne sauraient justifier une quarantaine d'années de carrière au succès toujours grandissant. Le révolté, l'homme de gauche très tonique, lorsque l'on s'attarde à sa filmographie entière, il s'avère rempli d'humour, oui, mais aussi et surtout de tendresse et de mélancolie.



« Jean-Pierre Bacri était un artisan majeur du cinéma français, reconnu par ses pairs, mais dont la richesse du travail gagne à être redécouverte. Si le personnage était si grincheux, comment se fait-il qu'on le regrette déjà à ce point ? »

Né le 24 mai 1951 à Castiglione (aujourd'hui Bou Ismaïl) en Algérie française, Jean-Pierre Bacri est rapidement initié au cinéma par son père. Arrivé en France en 1962, il débarquera seul à Paris et consacrera sa vingtaine à quelques petits métiers, tout en étudiant le jeu et en écrivant ses premières pièces de théâtre. L'appel des caméras se faisant vite entendre, il apparaît à la télévision, puis, dès 1979, dans *Le toubib* de Pierre Granier-Deferre et dans *La femme intégrale* de Claudine Guillemin, l'année suivante.

La décennie 1980 verra Jean-Pierre Bacri être remarqué dans quelques seconds rôles appréciés du public. Celui de la révélation, d'abord : un proxénète exubérant dans *Le grand pardon* (1982), puis celui de l'inspecteur Batman dans *Subway* (1985), film policier de Luc Besson. Notons aussi son rôle aux côtés de François Cluzet dans *États d'âme* (1987). Il apparaît ensuite dans des comédies un peu vieilles comme *Les saisons du plaisir* (1988) ou *Bonjour l'angoisse*

(1988), mais surtout dans *Mort un dimanche de pluie* (1986), *L'été en pente douce* (1987), avec Pauline Lafont et Jacques Villeret, et *Mes meilleurs copains* (1989), réalisé par Jean-Marie Poiré — ces deux derniers longs métrages faisant de lui un acteur de premier plan.

UNE RENCONTRE DÉCISIVE

Petit retour en arrière, en 1987. Sur la scène du théâtre Tristan-Bernard, Bacri, dans une adaptation de *L'anniversaire* d'Harold Pinter, joue pour la première fois avec une jeune actrice et dramaturge de 22 ans, opiniâtre et pleine d'idées, Agnès Jaoui. Un amour et une collaboration commencent dès lors ; ils seront un duo dans la vie jusqu'en 2012 et dans la création jusqu'à la toute fin. Au cinéma, nous leur devons *Cuisine et dépendances* (1993), film dans lequel Bacri interprète un éternel insatisfait, Georges (le haïssable au grand cœur bacrien originel) ; *Smoking / No Smoking* (1993), diptyque réalisé par Alain Resnais, et *Un air de famille* (Cédric Klapisch, 1996). Le rôle d'Henri (Bacri) dans ce dernier voit déjà la gouaille naturelle de l'acteur se doubler d'un profond mal-être. Suivront un deuxième projet avec Resnais, *On connaît la chanson* (1997), ainsi que cinq films écrits par le duo, mais réalisés par Jaoui : *Le goût des autres* (2000), *Comme une image* (2004), *Parlez-moi de la pluie* (2008), *Au bout du conte* (2013) et *Place publique* (2018), l'ultime rencontre à l'écran, et leur critique sociale la plus directe et incisive.

À partir des années 1990, Bacri, devenu tête d'affiche, tourne régulièrement. Parmi ses films marquants, mentionnons *Didier* (1997), joyeux délire avec l'ami Alain Chabat, *Kennedy et moi* (1999), *Une femme de ménage* (2002) de Claude Berri, *Les sentiments* (2003), *Selon Charlie* (2006) de Nicole Garcia, ou le très beau *Adieu Gary* (2009), réalisé par Nassim Amaouche. Enfin, il émeut tout en faisant sourire dans *La vie très privée de Monsieur Sim* (2015), à redécouvrir, puis est franchement divertissant dans *Le sens de la fête* (2017), son dernier grand succès.

Lauréat du César du meilleur acteur dans un second rôle en 1998 (pour *On connaît la chanson*), de quatre Césars du meilleur scénario et d'un Prix du scénario à Cannes (avec Agnès Jaoui), nommé au fil des ans pour six Césars du meilleur acteur, Jean-Pierre Bacri était un artisan majeur du cinéma français, reconnu par ses pairs, mais dont la richesse du travail gagne à être redécouverte. Si le personnage était si grincheux, comment se fait-il qu'on le regrette déjà à ce point ? ▀

1. Jean-Pierre Bacri dans *Un air de famille*